

Avant-propos

Vincent Fourniau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/610>
ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2001
Pagination : 9-11
ISBN : 2-7449-0289-6
ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Vincent Fourniau, « Avant-propos », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 9 | 2001, mis en ligne le 01 avril 2010, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/610>

Avant-propos

Vincent Fourniau

La dynastie des Karakhanides (XI^e-XIII^e siècles) est l'une des moins bien connues de l'histoire de l'Asie intérieure musulmane. Les *Cahiers d'Asie centrale* ont donc souhaité présenter un dossier sur ce groupe dynastique à la structure incomplètement comprise, évoluant à une période d'une rare complexité politique et culturelle. Peut-on même parler de "période karakhanide" ou d'"Asie centrale karakhanide", pour qualifier un ensemble de phénomènes historiques qui ne sont pas entièrement interdépendants ? Nous avons préféré constituer un dossier d'"études karakhanides".

À la lecture des textes ci-après, il semble que peu de travaux occidentaux majeurs sur l'État karakhanide aient été publiés depuis plusieurs dizaines d'années, tandis que les historiens ou archéologues de l'ex-URSS continuaient à travailler activement dans ce domaine et que des spécialistes chinois s'y intéressaient de plus en plus. Tout récemment cependant, on observe un regain d'intérêt pour les Karakhanides parmi les jeunes chercheurs occidentaux. On a tenté de réunir ici les contributions permettant de broser un tableau des connaissances actuelles, sur lesquelles J. Paul nous propose son analyse dans un article d'introduction à ce volume.

La somme de connaissances présentée ici devrait d'ailleurs permettre d'apporter des éléments de réponse, indiquant aussi que la recherche, même pointue, sur les Karakhanides, peut suggérer de nombreuses réflexions nouvelles sur l'histoire générale de l'Asie centrale.

L'évolution des études karakhanides est ainsi pleine d'enseignements sur le présent : les Karakhanides occupent peu de place dans la production à caractère historique des pays sur le territoire desquels leur empire s'est un jour étendu : le Kirghizstan, le Tadjikistan, le Kazakhstan du sud et l'Ouzbékistan. Depuis leur indépendance en 1991, ces pays ont-ils organisé des congrès internationaux pour célébrer la fondation de l'empire karakhanide, publié des ouvrages pour un public élargi, ou bien réalisé des films sur ce thème ?

Ce manque d'intérêt peut surprendre car le règne des Karakhanides constitue certainement une période charnière. Ils sont en effet la première dynastie turcique musulmane dans l'histoire de l'Asie centrale, à laquelle succéderont une

vaste majorité de dynasties turk, ou turciques, musulmanes. Les Karakhanides sont en effet les vainqueurs et les successeurs des Samanides, dans lesquels le Tadjikistan reconnaît aujourd'hui un grand ancêtre, et c'est pourquoi des spécialistes tadjikistanaïes ont été contactés pour ce volume.

Plus important encore pour la géopolitique impériale de l'Asie centrale, les Karakhanides représentent une étape privilégiée de l'interaction entre la Transoxiane et la Steppe à une période de dislocation des structures étatiques qui reliaient la Transoxiane au Moyen-Orient, voire à la Méditerranée. À cette époque en effet, ce sont les Seldjoukides qui deviennent l'État turcique et musulman, originaire d'Asie centrale, dont le domaine se forme essentiellement au sud-ouest de cette dernière. Avec les Karakhanides, on constate un phénomène majeur, celui de la formation d'une aire politique propre, dans le cadre d'empires continentaux, d'une Asie centrale intérieure, qui se distingue nettement des aires politiques voisines, tout en nourrissant avec elles de très forts liens culturels : l'Iran et, dans une moindre mesure, la Chine. Des contributions ont donc été demandées à des auteurs qui utilisent à la fois les sources chinoises et musulmanes.

Ce faisant, c'est une période fondatrice pour des pans entiers des réalités contemporaines, la période karakhanide se distinguant notamment par les turcisations qu'elle engendre. À l'heure des redéfinitions actuelles, cela pourrait valoir aux Karakhanides un intérêt particulier qui, cependant, ne se dessine pas. Un autre État occupe peu de place dans l'actuelle évaluation du passé, c'est l'empire chaybanide (XVI^e siècle), alors qu'il correspond, comme les Karakhanides, à une période fondatrice où les sociétés évoluent dans des empires continentaux. Or, dans l'interprétation de l'histoire dominant actuellement en Asie centrale, on donne la préférence aux liens avec les "grands foyers de la civilisation mondiale" et, dans l'Asie centrale méridionale, aux liens avec les "grands foyers" que sont le Proche-Orient et la Méditerranée orientale et qui s'illustrent par excellence à travers les figures d'Alexandre le Grand, des grands penseurs musulmans et de Tamerlan.

Deux autres périodes d'ordre continental, non plus à l'échelle régionale, mais mondiale, sont fortement minimisées dans l'élaboration actuelle de l'histoire, bien qu'elles aient une grande importance également, ce sont celles de l'empire mongol d'une part et des républiques soviétiques de l'autre. Concernant ces dernières, les raisons idéologiques d'un rejet plus ou moins explicite sont évidentes, et cet avant-propos n'est pas le lieu pour tresser plus avant les fils de parallèles ou d'explications possibles. On le voit, la recherche sur les Karakhanides s'inscrit dans une vaste problématique.

Nous avons souhaité accompagner ce dossier d'un complément bibliographique, puisque les principales publications nouvelles, concernant les Karakhanides depuis 20 ou 30 ans, sont en russe, dans une moindre mesure dans les langues de l'Asie centrale et en chinois. Pour ne pas inutilement répéter l'information bibliographique qui se trouve dans la *Bibliography of Islamic Central Asia* éditée en trois volumes à Bloomington en 1995 sous la direction de Yuri Bregel, nous avons choisi le principe suivant : dans nos "Compléments pour une bibliographie karakhanide", qui ont été patiemment rassemblés par Ulugh Beg Mansurov, ne figurent que des titres qui ne sont pas chez Y. Bregel. Nous les avons accompagnés d'une traduction française. À la fin des articles, nous avons conservé les bibliographies fournies par les auteurs, indépendamment du fait que les titres soient ou non

mentionnés chez Bregel. Pour ces bibliographies d'articles, nous avons décidé de ne traduire que les titres qu'on ne retrouvera pas dans nos "Compléments". Pour les autres, il convient de chercher leur traduction dans ces derniers.

L'article hors dossier sur les communautés luthériennes de l'Asie centrale donne un éclairage original sur un aspect vivant et d'actualité des pays de l'Asie centrale contemporaine, celui des églises chrétiennes et d'un renouveau identitaire des communautés concernées, malgré l'exode.

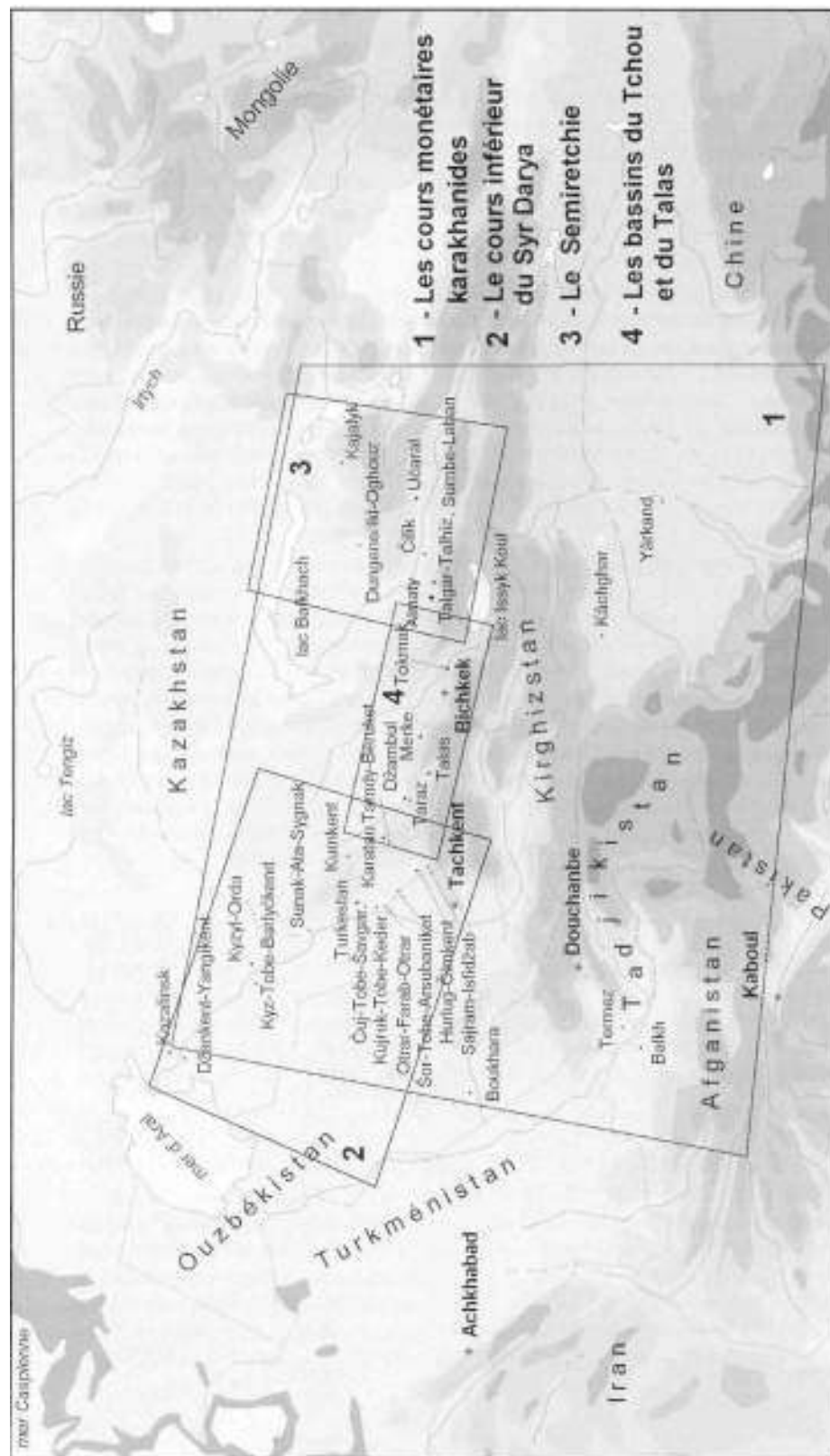
Ce volume comporte enfin une riche section de notes et documents décrivant l'activité et les découvertes récentes des fouilles archéologiques françaises dans la région. La coopération entre archéologues français et leurs collègues d'Asie centrale soviétique a été lancée dès 1979 par J.-C. Gardin notamment, et depuis un premier colloque à Douchanbe en 1982, elle a apporté des résultats remarquables : on a demandé aux actuels responsables des programmes commencés ou en cours de nous proposer un tour d'horizon de leurs activités, dont certaines concernent d'ailleurs des sites où l'on trouve la trace des Karakhanides. L'IFEAC est en contact étroit avec ces équipes archéologiques et les Cahiers semblaient le lieu indiqué pour ces mises au point. Que leurs auteurs soient ici remerciés.

Pour orthographier les termes et les noms d'Asie centrale, nous nous sommes résolus à utiliser deux systèmes, la translittération, mais aussi l'adaptation au français. Pour une série limitée de mots étrangers assez courants, nous avons adopté une orthographe francisée. Ainsi, on trouvera Samarcande, Boukhara, Avicenne. Par contre, les autres termes, généralement arabes, persans, de diverses langues turciques ou russes, ont été translittérés selon les normes utilisées dans les Cahiers d'Asie centrale. Cela concerne les articles que nous avons traduits. Pour les autres, l'orthographe proposée par les auteurs a été conservée. Pour les noms des auteurs des articles de ce volume, nous avons opté pour un double système, une version francisée pour la table des matières, plus facile à prononcer et une version de ces noms translittérés d'après les normes à la fin de chaque article, dans les articles mêmes, si ces auteurs y sont mentionnés et dans les bibliographies. Il va sans dire que tous les noms des bibliographies sont aux normes.

La francisation des noms propres a des inconvénients. Elle est inexacte et nécessairement incohérente. L'orthographe "karakhanide" par exemple est discutable à de nombreux égards, le suffixe permet pourtant aisément de le franciser, comme "anouchteginides" par exemple (nom d'une dynastie du Khorezm au XIII^e siècle). Ces inconvénients, dont nous sommes très conscients, sont cependant équilibrés par le confort de la lecture, pour des termes dont beaucoup se trouvent déjà dans les dictionnaires français. Enfin, plusieurs articles sont accompagnés de cartes.

Avec ce nouveau numéro, les *Cahiers d'Asie centrale* espèrent continuer à apporter des éléments de documentation et de questionnement dans le champ si riche des recherches sur l'Asie centrale.

Vincent Fourniau
Directeur de l'Institut français
d'Études sur l'Asie centrale



© Fedorenko

ASIE CENTRALE